

Le conte et l'allégorie, deux genres transversaux?

Doh Clément Pagnet

Université F.H.B. Abidjan-Cocody – Côte d'Ivoire
pclesms@yahoo.fr

Résumé :

Le conte, le mythe, l'épopée, la légende, sont des genres oraux à structure dense. Ils sont le plus souvent articulés autour des longs récits, faisant appel à des personnages à nature héroïque. Un autre genre se construisant dans la même dynamique, et ayant recours aux mêmes procédés stylistiques et structurelles, s'impose par son dynamisme comme un genre majeur de la littérature orale. Empruntant au proverbe spontanéité, sa fonction didactique et esthétique, allégorie finit par être semblable au conte, tout en gardant jalousement, sa personnalité propre. Cette étude qui met en parallèle le conte et l'allégorie, vise à montrer leur convergence, mais, aussi la dissemblance qui les caractérise, tout en faisant d'eux des voies fondamentales de l'éducation d'une part et de l'autre, un art oratoire.

Mots-clés : conte, allégorie, éducation, art oral, convergence-divergence.

Introduction

Le conte est de tous les genres de la littérature orale, le plus exploité, le plus diffusé. Des recueils de contes, des magazines consacrant quelques lucarnes aux contes, des émissions audio-télévisuelles qui parlent de ce genre sont couramment observés sur la place. Cette force attractive du conte relève plus de ses qualités distractives et surtout didactiques. Cependant, un autre genre s'est développé parallèlement au premier, qui tout en lui empruntant certaines de ses caractéristiques, finit par s'imposer comme un art oratoire et exploité à bon escient par les maîtres de la parole dans la société traditionnelle africaine. L'allégorie, puisque c'est d'elle qu'il s'agit avec en partage avec le conte la densité structurelle.

En effet, le conte comme l'allégorie se structure la plupart de temps, autour de longs récits, comportant des personnages à fonction héroïque ou pas, une disposition esthétique, et une moralité à caractère didactique.

L'allégorie par sa souplesse, peut adopter une structure brève comparable à celle du proverbe¹. Que ce soit l'une ou l'autre forme, ce genre peut fonctionner aussi comme le conte. C'est-à-dire comme la manifestation de l'habileté, de la dextérité de celui qui en use. L'homme en situation de parole qui fait intervenir les allégories et les proverbes à la concrète intension de dire à toute l'assemblée d'auditeurs, qu'il maîtrise suffisamment les us et coutumes de son milieu et possède à la perfection, l'art oratoire. Ces pour ces raisons, que l'allégorie tout comme le proverbe, intervient dans les joutes verbales, dans des situations d'intenses palabre, là où le droit coutumier est dit, où les hommes cherchent toujours à dominer leurs interlocuteurs, à leur imposer leur vérité.

Après présentation de ces différents genres, de leur mode fonctionnement et des objectifs visés, il revient d'étudier à fond, ce qui fait leur convergence et qui les sépare à la fois. En un mot, comment le conte et l'allégorie qui fonctionnent comme des genres jumeaux, donc parallèles arrivent à adopter à un certain moment une voie transversale? Au moyen d'une analyse sociocritique, cette étude sera menée afin d'apporter des éclaircis sur ces deux genres, mais, plus particulièrement sur l'allégorie qui semble peu exploitée comme un genre tout aussi majeur à même d'informer sur la société traditionnelle africaine.

I. Convergence structurelle des deux genres

Si l'allégorie arrive par sa souplesse arrive se présenter sous une forme assez brève rappelant quelque peu le proverbe, il lui arrive couramment se structurer autour d'un long récit à l'instar du conte. Cela se remarque au premier coup d'œil, à travers le corpus proposé. La similarité signalée, se situe sur un certain nombre de points.

I.1. Une formule d'ouverture ou formule introductive

De façon quasiment générale, le conte débute toujours par une formule de prise de parole. En effet, l'orateur qui prend la parole afin de dire un conte, se signale par un terme qui précise non seulement sa prise de parole, mais impose de facto le silence à l'auditoire. Il faut préciser se faisant que les productions orales ou plus précisément les spectacles dans le milieu

¹ PAGNET Doh Clément, *Le récit allégorique dans la parole judiciaire wè : poétique d'un genre*, Revue Nodus sciendi, volume 16^e, juillet 2016, pp. 5-26.

traditionnel, se tiennent tous sur la place publique, un espace ouvert à tous, qui réunit tous les esprits. Les plus attentifs, mais également les plus distraits aussi. Cette formule de prise de parole variant selon les ethnies et souvent intraduisible dans la langue française est toujours absente lorsque l'on étudie un conte recueilli et traduit en français.

Après cette première formule, vient la deuxième, dite « formule d'ouverture ou introduction ». Celle-ci se connaît en français par les termes, « il était une fois...il y a longtemps...dans village etc. Dans le corpus, le texte relatif conte comme bien par « dans village...il était une fois. Quant aux allégories les mêmes formules introductives sont présentes et plus particulièrement dans la seconde, où apparaît « dans un village » quand la première présente la cour du chef, lieu de la narration. Comme on le remarque, l'allégorie sur cette voie, emprunte les mêmes tournures que le conte, se présente à l'auditeur comme sa forme, alors qu'en vérité, il est genre à part.

Après la formule de prise de parole, qui n'apparaît aucunement dans les textes recueillis et traduits en français, les formules d'ouverture ou de prise de parole, la ressemblance se prolonge sur d'autres aspects.

I.2. Les péripéties du récit

Les textes allégoriques exploités tout comme le conte sont de longues narrations comportant des péripéties qui font leur beauté. Dans le premier texte, le personnage principal est assurément le chef autour de qui gravitent le conseiller et l'épouse favorite. L'objectif du narrateur dans ce contexte était d'informer l'auditeur des dégâts que peut provoquer la jalousie d'une part et de l'autre, le colportage de fausses informations peut charrier comme drame. Une pauvre jeune femme croyant faire le bonheur de son époux, trouve une mort que lui donne fatalement ce dernier en croyant se protéger lui-même des mains assassines de son épouse. Dans le second, ces sont les animaux traditionnellement ennemis qui mènent la scène. Le chat et la souris habituellement prédateur et proie sont convoqués dans leur jeu ordinaire de course-poursuite de la mort. Les souris exterminées de la surface de la terre par une cohorte de chats. Une femelle en gestation trouve refuge dans une grotte et donne naissance à une portée. Ces jeunes souris qui ne connaissent pas les chats leurs pires ennemis les rencontre le soir venu au clair de lune sur la place publique du village. Les chantons ignorant aussi que leurs camarades de jeu sont en réalité leur met favoris

batifolent en toute innocence donc. Jusqu'à ce qu'un soir mère chat et mère souris informent toutes les deux comme par extraordinaire au même moment leurs progénitures du danger que présente l'un et la saveur de la chair de l'autre. La méfiance gagne les deux camps et les jeux communautaires cessent pour donner place à la chasse et la peur.

Le conte entraîne dans les roublardises habituelles de l'araignée, qui finissent toujours par se retourner immanquablement contre elle. Une fois de plus donc, l'araignée part d'une situation détériorée par une très grave famine. Elle trouve son salut momentanément après, la découverte d'une pierre barbue qui assomme tout profanateur. Après avoir échappé à la mort, elle trouve qu'il est astucieux d'amener à cet endroit tout gibier qui voyant cet objet étrange dira l'indicible pour être assommé. Alors, le compte de ce dernier sera bon. Ainsi, elle arrive à stabiliser sa situation. Mais comme toujours avec ce décepteur, il faut retourner à la case de départ, à une nouvelle situation détériorée ou pire à la mort du personnage principal. C'est fatalement ce qui arrive quand l'araignée a la malheureuse idée d'inviter dans son jeu macabre le lièvre pour être un acteur. Aussi rusé, il ne se laisse pas prendre au piège mortel et finit par faire écraser l'araignée elle-même, qui punit avec sévérité cette fois parce qu'ayant transgressé l'interdit en toute connaissance de cause.

Tous ces textes narratifs adoptent structure linéaire qui part d'un point A, à un point B, structure classique donc. L'objectif du conseiller du chef, était de provoquer la mort de l'épouse favorite de ce dernier qui était en voie de les supplanter auprès de leur mentor par sa sagesse. Cet objectif aussi macabre soit-il a été atteint. Dans le second, les souris ne doivent pas disparaître de la surface de la terre, même si elles sont les mets favoris des chats. Il faut préserver les derniers, cela est fait. Dans le conte l'araignée qui part d'une situation défavorable et atteint un palier stable pour finir plus mal qui ne l'était au départ. Ainsi fonctionnent en général les contes dans lesquels intervient ce personnage. Toutefois, que ce soit le conte ou le texte allégorique, le narrateur en situation de parole use d'une autre astuce en vue de rendre son discours accrocheur.

I.3. Le point nodal et moralité

Le point nodal dans le récit, est le moment où le narrateur porte le suspens au paroxysme. Il noue l'action et oblige l'auditeur à le suivre pour connaître la suite du suspens créé. En ce moment, le silence s'impose de

lui-même et tout est tendu vers le dénouement de l'action. Dans le premier texte relatif à l'allégorie, le nœud se noue au moment où la jeune femme ignorant l'action ignoble de son opposant qu'est le conseiller du chef, elle propose à son époux de le raser. Alors que celui-ci avait été prévenu que son épouse profiterait de ce moment pour lui trancher la gorge. Que ferait l'époux? Arrêtera-t-il la main assassine de son épouse en s'opposant physiquement à elle? Refuserait-il tout simplement de se faire raser? Engagerait-il un dialogue, afin que la vérité éclate? Ce sont toutes ces interrogations qui fondent le nœud de l'action. La question que se pose l'auditoire est « qu'est-ce qui va se passer maintenant »?

Dans le second texte, la même question revient quand la mère-chat entretient ses petits sur les rapports réels qui existent entre les chats et les souris. Les petites souris se feraient-elles dévorées par les petits chatons par surprise? Que feraient-ils pour échapper au destin qui leur est promis?

Le conte, avec l'araignée comme décepteur, l'on s'attend absolument à un retournement de situation à la fin. Seulement, comment interviendrait-il? C'est la question que pourrait se poser l'amateur du conte africain, habitué aux turpitudes de ce personnage, qu'est l'araignée. Alors, quand celui-ci embarque le lièvre dans son affaire, le sort scellé. Le dialogue qui s'engage entre les deux sur la qualité de la pierre barbue et dont le but était d'amener l'autre à transgresser l'interdit, est propre à provoquer le rire, à créer l'humour plutôt que l'expression d'un véritable point nodal. La moralité qui se dégage d'un texte comme le conte, est la raison d'existence de ce genre. L'aspect ludique est certes important. Mais ce qui l'est le plus, est sa valeur éducative. C'est ce qui en fait fondamentalement un genre destiné aux enfants, qui les distrait et les éduque. La moralité à même d'être dégagee de celui-ci, serait de ne pas être excessif dans nos actes. Il faut agir avec tempérance, avec sagesse. À vouloir tromper tout le monde en tout temps, on finit par avoir plus rusé que soi et à être lamentablement battu. C'est ce qui est arrivé au personnage principal.

Quant aux textes allégoriques, ils font appel à la moralité. Ceux qui sont analysés dans cette étude en ont. Toutefois, celle-ci à la différence du conte, n'est pas livrée à l'intention des jeunes. Dans le premier texte, la moralité serait d'indexer la jalousie, les médisances, les commérages comme des facteurs nuisibles, destructeurs de l'harmonie sociale. Si on ne peut s'en départir, en faire usage le moins possible peut être utile à la société. Dans le second, la moralité n'est pas tranchée, évident du coup.

Cependant on peut au vu du déroulement des événements, convenir qu'il faut écouter toujours les conseils des aînés. C'est ce qui permet d'une part aux prédateurs que sont les chats d'apprendre qu'il ne peut avoir entre eux et leurs proies favorites que les souris, une quelconque amitié, sinon que la relation de prédateur à proie. C'est en écoutant l'avis sage de maman souris, que ses petits ont pu échapper aux griffes acérées des chats. Il faut en tout temps, être à l'écoute des anciens qui sont le plus souvent avisés.

Ces trois textes observés ont tous une structure linéaire. Récits narrés, ils prennent pour l'essentiel, les marques du conte que sont les formules introductives ou d'ouverture, les péripéties, les nœuds dont l'éviction entraîne la fin du récit. Si la moralité qui intervient et qui fait la valeur du conte parce que formateur et en conséquence destiné aux enfants, celle qui découle des textes allégoriques sert ailleurs, dans les contradictions, dans les palabres. Le conte et le texte allégorique font chemin. Celui-ci va bien au-delà des premiers éléments montrés pour aboutir à l'esthétique.

II. Parallélisme esthétique du conte et de l'allégorie

Le conte et les textes allégoriques examinés, sont des récits narrés par un orateur en présence d'un public-auditeur qui écoute le message dans sa quintessence certes, mais qui aspire tirer du plaisir. L'orateur en performance, en homme averti et conscient de ce besoin va essayer de tenir son auditoire en haleine au moyen de certains éléments se trouvant dans la structure même du récit.

II.1. Le merveilleux et son apport esthétique

Le merveilleux accompagne absolument le conte, il en est sans le moindre doute le principal moteur. On le rencontre dans tous les genres qui prennent la forme des récits au long cours. Dans ce canevas, on trouve l'épopée, le mythe, la légende et le texte allégorique. L'objectif visé avec l'introduction du merveilleux dans le discours oral, est de produire le beau afin de créer le plaisir et l'adhésion de l'auditoire. L'orateur s'adresse à un public d'abord distrait, ne prêtant qu'une oreille distraite à celui qui parle. Il devient alors une astuce parfaitement ingénieuse pour coller l'oreille distraite au discours déroulé. On voit alors les personnages qui sont des acteurs du récit, accomplir des exploits extraordinaires. C'est ce qui transparait dans le récit m'vet. Obam Ndong le chef de la tribu des Flammes, voulant d'un guerrier invincible afin de vaincre leurs ennemis

héréditaires de la tribu des hommes de Fer, s'entreprit d'initier son petit-fils fraîchement né à Nkobam où étaient réunis tous les hommes qui y sont arrivés en se transformant en chauves-souris. Devant tous, il présenta le bébé qu'il venait d'arracher des mains des matrones et donna l'ordre à Minko M'Obiang « ouvre la poitrine du bébé : « *Minko M'Obiang cracha la poudre noire imbibée de salive sur la poitrine du nouveau-né. Elle s'ouvrit, laissant voir des poumons frais et un cœur palpitant... maintenant, remplace, remplacez tous les organes de cet enfant, à l'exception de ses muscles et de sa peau par du fer. Oveng Ndoumou Obame, comme nous allons désormais l'appeler, sera un homme double dans un même corps. Homme et fer, il fera appel à l'un ou l'autre de ses doubles selon les circonstances*² ». Le récit du m'vet chanté, accompagné d'une harpe traditionnelle appelée aussi m'vet est avant tout un récit épique et comme tel, s'articule autour du merveilleux, comme il a été donné de voir. Il en est ainsi de tous les autres récits épiques, mythique ou relatifs à la légende et autres. Le merveilleux quand il intervient dans le conte, tourne autour de l'anthropomorphisation. C'est-à-dire, le fait de donner une filiation aux animaux, aux êtres et aux choses. L'intention de construire un univers parallèle à celui des humains et de faire jouer un rôle parfaitement réservé à l'homme aux animaux et autres choses. Ceux-ci doués de sentiments, arrivent par moment à se poser comme des référents correcteurs de du monde humain. C'est à cela que sert les conseils de mère souris qui dotée de sagesse, recommande à sa progéniture de se méfier des chats, car ceux-ci sont leurs prédateurs. Les petites souris en enfants obéissants, ont appliqué à la lettre les recommandations, de maman et ont eu en conséquence, une vie sauve. De l'autre côté, l'araignée est dotée de ruse, mais tout en abusant finit par se faire piéger. La ruse de ce personnage, la malignité du lièvre instruisent. Comme l'excès peut être destructeur. En plus, les termes « amis, frères » dont use l'araignée en vue d'éteindre la méfiance des autres afin de les conduire vers une mort certaine, montrent que l'anthropomorphisation telle que présentée est présente dans le texte conté.

Le merveilleux quand il intervient dans le récit oral, fonctionne comme une quête du beau, de l'esthétique. L'orateur qui aspire donner du plaisir à son auditoire en use en vue de sublimer. Il est donc une manifestation de

² TSIRA Ndong Ndoutoume, *Le m'vet*, Paris, Présence Africaine, 1970, in *Le point magazine, l'âme de l'Afrique, épopée, contes et légendes*, novembre-décembre, 2012, p. 25.

l'art oratoire, un désir de l'esthétique réellement exprimé. En plus de merveilleux qui apporte le beau, le plaisir dans l'œuvre orale, la symbolisation tout aussi présente joue un rôle similaire.

II.2. La symbolisation dans la parole

La symbolisation est une constance du discours oral, de la parole. C'est l'acte par lequel l'orateur amène l'auditeur à réfléchir à ce qui est lui est dit, afin de parvenir à sa quintessence. C'est une sorte de fonction métalinguistique selon la théorie fonctionnelle de la communication, que doit accomplir l'auditeur. En vérité, méditer sur ce qui est dit de façon abstraite ou voilée. Senghor³ est plus précis, quand il affirme :

« Dans les civilisations traditionnelles, singulièrement dans la civilisation négro-africaine, qui en a conservé le suc et la sève, les symboles se manifestent partout : dans les institutions et le rite, dans la sculpture et la peinture, dans la musique et la danse, mais d'abord, dans la parole, celle-ci étant la mesure même de l'Homme ».

Chaque que l'aîné ou le maître initiateur prend la parole pour donner un conseil, dire une vérité, donner un enseignement et le fait de manière indirecte, voilant l'information, il est en plein dans la symbolisation. Sinon pourquoi choisir le monde animal, en faire un univers parallèle à celui des hommes en vue de les instruire? Zadi Zaourou⁴, dans sa Thèse d'État, est empreint de lyrisme sur la question lorsqu'il soutient :

« ...Nos anciens conscients de la nécessité d'édifier l'univers parallèle, correctif au nôtre, ont inventé à certaines plantes, aux animaux, aux insectes, aux oiseaux, aux astres, à la mort etc..., toute une filiation, les ont mis en situation, ont inventé à leur "société" des crises et une vie palpitante pleine d'imprévis. La tradition garde la mémoire de tout cela et offre à tous et à chacun la possibilité de puiser dans ce trésor commun pour étayer un raisonnement, réajuster un conseil, mettre en garde...Il en va ainsi parce qu'au fond, l'organisation des êtres et des choses en univers parallèle n'a chez nous d'autre but que d'éclairer l'homme sur le chemin de la vie ». Et lui de conclure que « La symbolisation a donc ici une portée humanitaire ».

³ L.S. SENGHOR, *Liberté1, Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil, 1964, p.342.

⁴ ZADI Zaourou, B, *La parole poétique dans la parole africaine. Domaine de l'Afrique de l'ouest francophone*, Thèse d'État de doctorat, Université de Strasbourg II, 1981, p. 490.

Même si l'auteur soutient en conclusion que le but final de la symbolisation est humanitaire, il y a absolument une intention créatrice, donc esthétique qui est prisée. C'est là également que se situe la poéticité du discours proverbial. Il faut convenir à la fin que le merveilleux qui se caractérise dans l'anthropomorphisation et la symbolisation telle qu'elle apparaît dans la parole, font de l'orateur, un créateur, un adepte du beau, un artiste.

L'intention esthétique est omniprésente dans la parole. Tout orateur en a conscience et s'efforce de toujours rendre son discours attractif, viable pour tous ceux qui le suivent. Le conte qui est lui seul un spectacle entier, le conteur étant à la fois, chanteur et danseur, le beau est donné. Les textes allégoriques sont d'un autre ordre. Textes austères se disant les joutes verbales, au moment où les hommes s'empoignent, ils ne sont pas dépourvus de beauté, parce qu'après tout œuvres orales. C'est en définitive sur ces aspects de la parole que s'arrêtent la convergence du conte et du et de l'image allégorique.

III. L'allégorie, un genre autonome

L'allégorie a en commun avec les autres genres un certain point commun. Par la souplesse de sa structure, il lui arrive de se contracter pour adopter la brièveté du proverbe. À titre d'exemple examinons-là sous cette forme : « *La tortue dit : quelle que soit la violence de la guerre ma démarche est ma démarche* ». Ici, elle fonctionne comme le proverbe et vise les mêmes objectifs que lui. En imposant à son interlocuteur, démontrer qu'on maîtrise l'art de la parole, les us et coutumes du milieu dans lequel on vit. L'auteur d'une telle production, fait œuvre d'art, il construit un texte poétique.

III.1. L'image allégorique, une image poétique

L'idée exprimée dans cette image est que la démarche légendaire de la tortue, très lente ne varie guère même des urgences se présentent. La guerre est périlleuse, lorsqu'elle survient malheureusement tout le monde dans l'affolement cherche à se mettre à l'abri. Même dans cette effervescence générale, la tortue ne saurait se précipiter. Cette image peut être saisie par toute personne qui veut rester conforme à ses principes, à ses convictions. Celles-ci restent fermes et immuables quels que soient les intérêts en jeu. Éviter d'être d'une girouette changeant de direction au gré du vent, voilà les conduites dénoncées. La poéticité vient de l'intention créatrice de

l'émetteur. Il pourrait dire simplement à ses interlocuteurs d'être des personnes fermes, non versatiles. Même si cette rectitude doit se faire au dépend de leurs intérêts. Mais, au lieu de cette vérité ordinaire, l'émetteur crée en donnant la parole à un animal qui d'ordinaire n'en dispose pas. Cette volonté créatrice qui est effectivement une envie poétique. Cette image, celle de la démarche ordinaire lente de la tortue est celle-là même qui est répétée en cas d'un feu de brousse par exemple où la vie de l'animal est en jeu, démontre les certitudes inébranlables de du diseur de proverbe. La poéticité découle secondairement de la mise en parallèle de l'image fictive (la démarche lente de la tortue) et l'autre réelle (l'invitation à rester ferme en toutes circonstances). Cette mise en parallèle crée une analogie entre un référent et un référé. En pareilles circonstances, on parle de la métaphore. Or celle-ci est l'arme du poète, en ce sens qu'elle fait fleurir le langage, participe à son embellissement⁵ donc à sa beauté. L'image allégorique saisie a forte ressemblance avec le proverbe. Elle vise les objectifs que celui-ci et se diffuse dans les mêmes espaces que celui-ci. Les lieux de palabres, de grandes querelles au moment où les hommes cherchent à se soumettre à se dominer. Toutefois, l'allégorie sous cette forme qui semble proverbiale, n'est pas le proverbe. Aussi, ceux qui constituent le corpus et observés jusqu'ici, dans leur convergence presque parfaite avec le conte, sont aussi loin d'être des contes.

III.2. Les caractéristiques intrinsèques de l'allégorie

Le récit allégorique tel qu'il vient d'être examiné se présente certes comme un proverbe. Mais, il n'en est pas un en vérité. Le proverbe ne se sert pas de l'anthropomorphisation en donnant la parole aux animaux, faisant d'eux les dépositaires de la vérité, de la sagesse. Cette forme-ci, est véritablement un récit allégorique. Dans sa forme plus étoffée qui sert de corpus, des apparences visibles avec le conte ont été observées. Au sortir de cette analyse, il faut se convaincre que le récit allégorique sous cette forme, n'est pas le conte. Les formule d'ouverture, les péripéties du récit, le nœud qui se noue, le suspens, la moralité, rappellent tous le conte. Cependant, les destinataires ne sont pas les mêmes.

En effet, le conte est dit pour les enfants, il leur est destiné. À cet effet, il est dit en famille le soir venu, autour du feu de bois, soit sur la

⁵ Cf Fromilhague Catherine, *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2010, p.86.

place publique du village le soir par un spécialiste, sous la forme d'un spectacle de haute volée. Le conteur doué, réunissant les qualités de chanteur et de danseur à la fois.

Quant aux récits allégoriques, l'espace d'émission est différent, ainsi que les destinataires. Ceux-ci se diffusent dans les assemblées d'hommes, au cours de longs débats contradictoires, là où se dit et s'applique le droit coutumier. En conséquence, les idéologies diffèrent. La vérité allégorique est adressée aux hommes. Celui qui l'énonce aspire à avoir raison des autres à imposer son point de vue, à les soumettre par la justesse de son argument juridique. Ce qui n'est pas le cas de la moralité du conte. Le texte qui met en scène les chats et les souris, met en exergue l'urgence de l'écoute des aînés. Celui qui en use est en querelle avec un autre à propos de la délimitation de leur espace cultivable. Leurs différentes familles s'étaient déjà affrontées sur divers problèmes et les plaies étaient encore vives. À la disparition des pères rivaux, la paix semblait revenue quand l'un a empiété sur la parcelle de l'autre volontairement ou non. C'est pendant le règlement d'un tel litige que l'un des protagonistes dit être dans ses bons droits, parce qu'il a été instruit par son père sur les limites réelles des parcelles en question et surtout sur les rapports qui ont prévalu entre eux par le passé. En réponse à ce qu'il considère comme un affront l'émetteur saisit cette image allégorique afin de rappeler à l'autre partie que si elle a été instruite par son père, le sien s'est également mis à la tâche pour lui dire en retour, ce qu'il en est des limites des terres et surtout leurs rapports réels par le passé. En conséquence, chaque partie étant au même niveau d'information, la prudence devrait prévaloir entre elles.

Comme on le voit, la morale du récit allégorique a une destination précise différente de celle du conte. Sa structure, son esthétique, sa moralité et son espace d'émission en font un genre autonome, à part entière.

Conclusion

Le récit allégorique emprunte au conte, lorsqu'il adopte une structure dense avec des formules d'ouverture ou introductive, des péripéties, le suspens s'articulant autour d'un nœud et une moralité, d'aucun pourrait le prendre pour un conte. Genre souple, il lui arrive tel un caméléon, d'adopter la forme d'un proverbe, condensé et bref. Récit narratif et poétique à la fois, il adopte l'esthétique du texte oral qui se remarque à travers le merveilleux et la symbolisation. Le merveilleux est une forme de l'esthétique

du conte. Les animaux, les insectes, les phénomènes et les choses s'imbriquent pour donner du plaisir à l'auditoire. Même Dieu quitte les cieux ou depuis son siège, intervient directement dans la vie des hommes. De ce merveilleux découle la symbolisation inhérente à la parole. Tout discours oral, est par essence un discours symbolique. L'orateur couvre son verbe de signes et de codes non seulement pour préserver sa qualité et sa quintessence, mais fondamentalement pour des raisons esthétiques. Tout ce qui dit, doit l'être avec élégance, avec art. Celui qui écoute en tire alors plaisir autant que celui dit.

Toutefois, l'allégorie n'est ni le conte, ni le proverbe même si des ressemblances troublantes apparaissent lorsqu'on les met en parallèle. La moralité du conte qui fait sa valeur fondamentale est destinée aux enfants. Son espace d'émission est précis tout aussi bien que le moment. Le soir venu, autour du feu ou sur la place publique villageoise pour le conte spectacle. L'allégorie s'adresse aux hommes lors des joutes verbales dans des ambiances querelleuses en vue d'imposer des vérités, de dire le droit coutumier. Quand le récit allégorique s'apparente au proverbe par sa brièveté en devant métaphore et donc embellissement du discours, il rejoint toujours le récit narratif dans ses objectifs. À la fois récit narré et poésie, l'allégorique est fondamentalement un genre autonome ayant ses propres qualités et son idéologie bien définies.



Un chef d'une grande notoriété avait plusieurs épouses. Parmi celles-ci, se trouvait une, plus jeune et très belle, qui était la favorite du chef. À cause de sa grande beauté et de sa gentillesse, elle était secrètement courtisée par de nombreux jeunes gens et aussi conseillers du chef. Cette dame, en plus de sa beauté était d'une sagesse redoutable et beaucoup écoutée par son époux chef. Elle était si écoutée que le chef demandait toujours son avis sur toute question. Elle commença à éclipsé quelques conseillers. Naquit alors une jalousie morbide. Un matin de bonheur, l'un des conseillers attitrés du chef se présenta chez lui et eut un entretien secret avec ce dernier. Il lui dit ceci :

– « chef, nous avons tous constaté que tu adores ta jeune épouse. Nous savons tous qu'elle est aimée des jeunes d'ici. Particulièrement l'un d'entre eux est très actif, très entreprenant. Elle-même semble disposée à convoler avec lui si tu venais à disparaître. Alors voici leur plan. D'ici peu, elle viendra te proposer de te raser la barbe. Une fois ta tête à sa merci pendant l'opération, elle en profitera pour te trancher la gorge et s'enfuir avec son bien-aimé. Surveille-là et tu verras bien ce qu'ils mijotent. Je ne te donne pas de nom, tu verras par toi-même ». Et il prit congé du chef.

D'un pas alerte, il alla trouver la favorite et lui dit :

– « J'ai eu il y a peu, une conversation personnelle avec ton époux. Il est très satisfait de toi et t'adore. Seulement voici ce qu'il m'a confiée. Qu'il aurait davantage heureux de toi, si tu lui rasais par exemple la barbe. Il se fait de plus en plus vieux et ces derniers temps ses mains commencent à trembler. Il pourrait se blesser ».

Le lendemain, très tôt, la favorite se présenta avec l'eau de bain comme d'habitude. Mais ce matin-là, elle demanda à son époux de lui raser sa barbe avec qu'il n'aille prendre son bain. Pour l'époux, l'information donnée juste la veille par son conseiller s'avère juste. Il entra dans sa chambre, pris son poignard à double tranchant, parfaitement affûté, le dissimula dans ses vêtements et vint s'asseoir. L'épouse s'empara du rasoir pencha délicatement la tête de l'homme et approcha sa main de sa tempe. Le chef s'empara du couteau et le planta dans les entrailles de cette femme qui s'effondra et mourut instantanément.

* Ces deux textes relatifs à l'allégorie ont été recueillis auprès de M. BESSE Dérou Félix, notable à PAGNEBLY s/p de Ouyably-Gnondrou, dans le département de Kouibly, Côte d'Ivoire. Inédits, ils font partie de notre collection personnelle.

Allégorie n°2

Dans un village, des chats avaient tué toutes les souris. Le massacre était si soutenu que les souris avaient toutes disparu. Seule une mère souris en gestation, s'était réfugiée dans une grotte, d'où elle eut une portée. Ses enfants grandissaient à vue d'œil. Dans le village naguère débarrassé des souris, un chat a également eu une portée de plusieurs chatons. Les enfants de la même génération se retrouvaient chaque nuit pour jouer au clair de lune. Les enfants s'amusaient très tard. Une nuit, quand les chatons rentrèrent, leur mère inquiète leur demanda ce qu'ils faisaient dehors pour rentrer si tard. Ils lui dirent qu'ils avaient des amis bien amusants, avec qui, ils jouaient. Elle leur demanda de faire la description physique de ces fameux amis. Les enfants s'exécutèrent. Elle comprit, que ces êtres que décrivaient ses enfants ne pouvaient être que des souris. Alors, elle leur dit :

– « Ces amis-là, sont nos proies préférées. C'est nous qui les avons exterminés. Ils ne peuvent être vos amis et batifoler avec vous. Des chats ne jouent pas avec les souris, mais les mangent » La même nuit, la mère souris demanda également à ses enfants de faire la description de leurs amis qui les retenaient si tard dehors. Au bout de celle-ci, elle comprit que ce n'étaient que des chats, leurs ennemis jurés. Elle dit :

Vos amis en question ne sont que des chats, nos exterminateurs. C'est à cause d'eux que nous habitons cette grotte d'où nous ne pouvons nous extraire aisément. Si vous voulez vivre longtemps, vous devrez cesser d'approcher ces être-là, qui sont très méchants et sans pitié ». Le soir venu, les enfants comme à leur habitude se retrouvèrent dehors pour jouer. Mais, cette nuit, les petits chatons se sont regroupés jouant sur la grande place. Quant aux petites souris, elles organisèrent leur jeu entre elles et juste à l'entrée de leur terrier qui se situe dans la grotte. Un peu plus tard, l'un des chatons demanda aux souris :

– « les amies pour quelles raisons jouez-vous entre vous seules et loin de nous »?

– « Approchez donc pour qu'on fasse enfin nos jeux habituels »!

L'un des chatons répliqua :

– « habituellement nous n'attendons pas d'être invités par vous pour nous retrouver. Si ce soir vous êtes obligés de nous inviter au jeu, c'est que vous avez été briefés par votre mère. Le nôtre aussi nous a dit qui vous êtes vraiment ». Depuis cette nuit, les deux communautés furent définitivement séparées pour de bon. * Idem.

Conte : L'araignée et la pierre barbue

Il était un village habité par l'araignée et sa famille. Depuis plusieurs saisons les pluies ne tombèrent plus. La conséquence immédiate, une famine s'abattit sur le village et mit à rude épreuve les populations. Il n'y avait rien à manger, les greniers étaient désespérément vides et les champs aussi secs que la pierre. Tous les matins, l'araignée allait parcourir la brousse tout aussi sèche, fouillant tous les recoins, dans l'espoir d'avoir quelque chose à grignoter. Rien! tous les jours se ressemblaient.

Un jour, pendant qu'épuisée par sa longue promenade et rongée par la faim l'araignée se reposait au pied d'une colline rocheuse, elle aperçut accrochée à celle-ci, une grosse pierre portant une barbe, suspendue à dix mètres environ au-dessus de sa tête. Surpris de voir une telle incongruité, l'araignée s'écria :

– « quoi ! une pierre qui porte la barbe »? Aussitôt, la pierre se décrocha telle une Meteor, assomma l'araignée, qui tomba évanoui. La pierre retourna à sa place initiale. L'araignée resta-là, longtemps et fut ranimée que par un crachin qui tomba cette nuit-là, par chance. Une fois revenue à elle, l'araignée se mit à jubiler. « la faim n'aura plus raison de moi, je vais manger à ma faim désormais ». Bien que rentrée tard, l'araignée ne dormit guère. Très tôt le lendemain matin, elle se présenta chez l'antilope et lui dit :
– « frère antilope par ces temps de disette, j'ai trouvé hier dans la brousse très loin d'ici, un lieu plein de victuailles. Comme tu es mon ami préféré dans ce village, tais cette nouvelle et accompagne-moi avant tout le monde ne se réveille. Nous mangerons à notre faim et rentrerons tranquilles ». À ces mots, l'antilope retint difficilement sa joie, prit sa gibecière et suivit l'araignée. Après une longue marche, les deux amis arrivèrent au pied de la colline rocheuse. L'araignée toucha l'antilope à l'épaule et lui indiqua du doigt la pierre barbue suspendue au-dessus de leur tête. L'antilope s'écria : « une pierre barbue »! Aussitôt, la pierre se détacha et assomma l'antilope. Profitant de son évanouissement, l'araignée égorga l'antilope, se prépara une très bonne soupe, fit bombance et rentra la nuit venue, le ventre bien plein. Les choses se déroulèrent ainsi longtemps. L'araignée ne connaissait plus la faim et prenait de l'embonpoint.

Après avoir goûté à la chaire de tous, l'araignée se dit que le temps était venu de mettre le lièvre à son menu. Elle alla trouver le lièvre et lui dit :
– « petit frère, j'ai découvert un endroit où je me nourris. Il y aura assez à manger pour nous et nos familles. Regarde comment je me porte bien »

- « oui, grand frère, du fait beau à voir par ces temps où tout le monde est émacié. Dis-moi ton secret et je t'en serai reconnaissant pour toujours ».
- « inutile de t'en faire. Très tôt demain, je viendrai te chercher afin qu'on y aille ensemble ».

Le lendemain effectivement, l'araignée vint chercher le lièvre et les deux amis après une longue marche se retrouvèrent au pied de la colline. Comme à son habitude, l'araignée montra du doigt la pierre barbue suspendue en criant :

- « regarde en haut »!
- « que y a-t-il là-haut?
- « mais regarde bien accroché à la colline »
- « qu'est-ce qui est ac croché à la colline grand frère »?
- « mais ne vois-tu pas cette chose bizarre-là »?
- « non! vraiment pas, je ne vois rien de bizarre »
- « comment cette pierre-là, ne la vois-tu pas »?
- « si si, je vois une pierre »
- « Mais ne vois-tu pas qu'elle n'est pas comme les autres pierres »?
- « oui, effectivement, elle n'est pas les autres pierres qu'on voit habituellement »
- « enfin, ne vois-tu pas qu'elle porte une..une..une...bar... »
- « oui effectivement elle porte une...une...une...bar... »
- « mais enfin! Elle porte une...une...une...bar...b... »
- « tu m'exaspère petit, ne vois-tu pas qu'elle porte une...une...barbe à la fin »?

La pierre descendit pour la seconde fois avec colère s'abattit sur l'araignée avec une telle force qu'elle l'écrasa.

* Texte inédit, faisant partie de notre collection personnelle



Bibliographie

- FROMILHAGUE Catherine, *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2010.
- PAGNET Doh Clément, Le récit allégorique dans la parole judiciaire wè : poétique d'un genre, *Revue Nodus sciendi*, volume 16^e, juillet 2016.
- PAGNET Doh Clément, Le proverbe discours poétique au centre du système éducatif en Afrique traditionnelle, *Revue Norsud*, n° 9, juin 2017, Université de Misurata, Libye, pp. 115-129.
- TSIRA Ndong Ndoutoum, *Le m'vett*, Paris, Présence Africaine, 1970.
- SENHOR L. Sedar, *Liberté1, Négritude et Humanisme*, Paris Seuil, 1964.
- ZADI Zaourou Bernard, *La parole poétique dans la parole africaine. Domaine de l'Afrique de l'ouest. Thèse de Doctorat d'État, Université de Strasbourg II*, 1981.



